



© D.I.R.

## Foutaises

FICTION – FRANCE – 1989 – 7'

### Réalisation

Jean-Pierre Jeunet

### Production

Tapioca Films

### Scénario

Jean-Pierre Jeunet

### Image

Jean Poisson

### Montage

Jean-Pierre Jeunet

### Musique

Carlos d'Alessio

### Décors

Sylvia Gubern

### Son

Claire Bernardi

### Interprétation

Dominique Pinon,  
Chik Ortega,  
Marie-Laure Dougnac,  
Philippe Paimblanc

« Tout ce que j'aime. Tout ce que je n'aime pas ».

1993	<i>Chaumont</i> « Rendez-vous cinéma français » : Prix du court métrage
1991	<i>Paris</i> César du Meilleur court métrage de fiction
1990	<i>Clermont-Ferrand</i> « Festival international du court métrage » : Prix de la Presse, Prix Jacques Tati, Prix du Public
	<i>Orberhausen</i> « Festival international du court métrage » : Prix du Jury, Prix Till Eulespiegel
	<i>Villeurbanne</i> « Festival du Film Court » : Prix du public
	<i>Chamrousse</i> « Festival du film d'humour » : Mention spéciale
	<i>Alès</i> « Festival Itinérances » : Prix du public

*Foutaises* tente de nous intéresser à des choses sans intérêt. Des petits riens du quotidien, plaisants ou désagréables, sont énoncés comme un inventaire (à la manière de *Jacques Prévert*) par *Dominique Pinon*, le personnage principal du film. Face caméra, il liste dans le désordre ses instants, des plus simples aux plus touchants, en passant par les plus anodins. *Jean-Pierre Jeunet* (qui dirigea *Dominique Pinon* dans ses longs métrages *Delicatessen*, *Alien 4*, *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*) développe un film collage, confrontant son personnage avec des images, au gré de ses réactions. Le jeu du « j'aime, j'aime pas » produit un rythme binaire et entraîne la succession rapide des plans.

De manière ludique, *Pinon* énumère ce qui touche au corps (sa réalité parfois morbide) et à la mémoire infantile, en relation avec la trivialité du quotidien. Peu à peu, ce catalogue dessine le caractère d'un adulte qui a du mal à grandir. Ainsi, dans la rubrique « j'aime pas », sont évoquées des choses liées à la relation au corps, telles que les étalages de boucheries, l'arrachage des poils du nez, l'intérieur du corps d'une belle femme... Signe d'un corps mal maîtrisé, inquiétant, voire totalement étranger, elles touchent directement à des traumatismes intimes que le spectateur peut aussi avoir éprouvés. Ces foutaises nous touchent, non seulement à cause des événements traumatiques, mais aussi dans les petits moments où le spectacle du monde nous émeut (comme le font *Doisneau* ou *Prévert*).

La révélation de choses secrètes fait de ce film une sorte de journal intime, composé non pas d'arguments développés mais de réactions immédiates dépourvues de réflexion. Pourtant, le caractère qui émerge finit par nous intéresser : il nous livre ses rêves, ses sensations, ses inquiétudes. Cette énumération peut être considérée comme la fiche signalétique dessinant les principaux traits de caractère d'un personnage de fiction.

*Jeunet* crée une complicité avec le spectateur grâce aux réactions (souvent excessives) du personnage, et aux images choisies. Issues de catalogues, d'imageries populaires, de films avec *Gabin* \*, elles alternent avec le visage plus ou moins grimaçant, en gros ou très gros plan, de l'acteur. Sa mobilité faciale et sa plastique étonnante permettent toutes les torsions et grimaces [dégoût, colère, réprobation et jouissance extatique...]. Elles évoquent le dessin animé (surtout le *cartoon*) et ces démesures ludiques. Le montage en alternance d'éléments hétérogènes produit du burlesque et du décalage dans la mise en place de situations absurdes.

Sébastien Ronceray

\* L'acteur sans expression des années 1930-40, tout le contraire de *Dominique Pinon*.

## Films passerelles

Marée haute ; Jeunesses françaises ; Vivre avec même si c'est dur